

Villa Sainte-Anne Saint-Etienne

2 rue Edouard Petit / 24 rue Théophile Roussel



Villa discrète dans un parc clos de hauts murs

Dans les années 1880-1914, la colline de Bel Air, peu urbanisée et campagnarde, a accueilli des maisons de maître édifiées par des industriels stéphanois. La villa Sainte Anne construite en 1910 correspond à ce type de construction.

Origines

- C'est Jules Deville, important fabricant rubanier qui fit construire la maison en 1909 et en fit sa résidence de 1910 à 1918.
- En 1922, la propriété est achetée par la société Le Coke Industriel, liée aux compagnies minières locales, pour y loger ses employés.
- En 1926, la maison est acquise par Jean Marie Lyonnet, négociant en soieries, issue d'une famille déjà implantée à proximité.

En effet son père Charles Lyonnet (1859-1946) fabricant de rubans¹, possédait le château de Riom (construit vers 1865)² et de vastes terrains qui s'étendaient de la rue Théodore Roussel jusqu'à l'actuelle rue Bergson³. Il y habitait avec ses 8 enfants. Son fils Jean

¹ La société Lyonnet et fils avait son siège au 13 place Marengo

² Le château de Riom avait appartenu à Claude dit Constant Balaÿ (1796-1863) (et provenait de son père Jean François Balaÿ) qui avait aussi un château à Saint-Priest. Sa veuve, née Jeanne (Octavie) Thiollière de L'Isle (1832-1909), hérita des propriétés de Saint-Priest et de Riom ; mais dès 1870 c'est la fille née Jeanne Valérie Balaÿ (1835-1916) épouse de François Serre qui en devint propriétaire. C'est leur fille Sophie Serre qui, en épousant Charles Lyonnet, lui apporta le château de Riom.

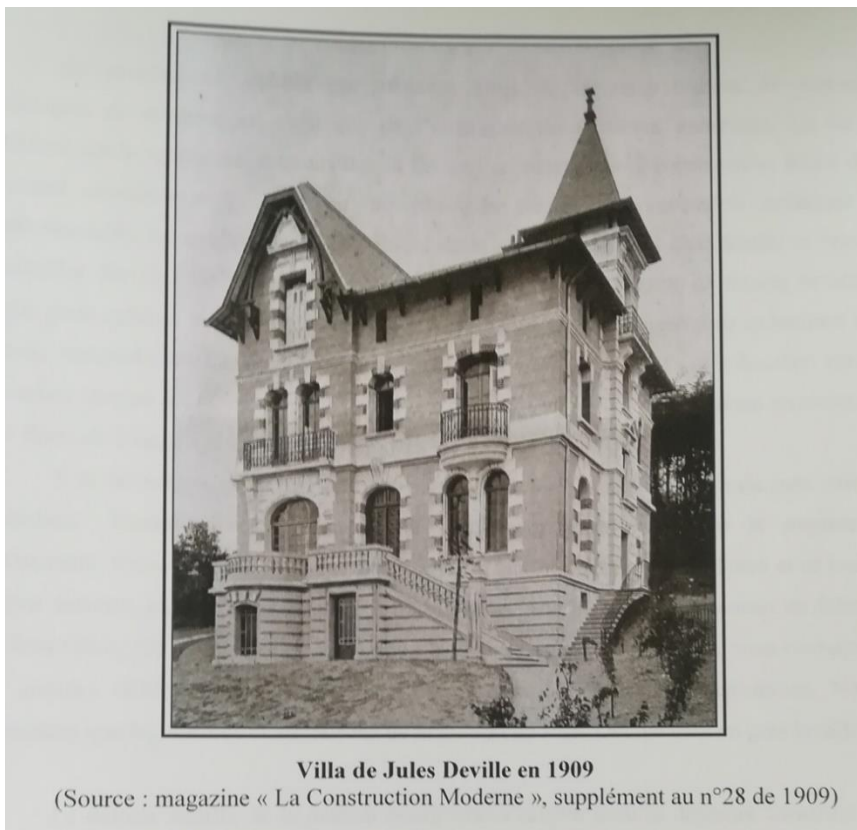
³ La propriété de Riom était très vaste : elle couvrait les terrains entre l'actuelle rue Th. Roussel et Michel Laval, jusqu'à l'actuelle rue Bergson. Dans les années soixante, c'est sur cette propriété qu'ont été construits les immeubles des Prés Fleuris après la démolition du château. Une partie de la propriété et des immeubles situés

Lyonnet (1893-1946) (5^{ème} des enfants) y a résidé avec son épouse Geneviève Herme de Lacotte (1894-1939).

- Jean Lyonnet (1893-1946) possédant également une maison sur le terrain adjacent du n°25 de la rue Michel Laval, il a laissé la villa Sainte Anne en 1926 à son fils Adrien (1887-1969) époux de Simone Neyret, fabricant de rubans, qui y résida avec ses 8 enfants en 1926. Il l'a ensuite occupée.
- En 1944, la maison passa dans les mains de Madame Henri Durand, née Sarah Paillon (1904-1981), issue d'une famille de fabricants en soieries.
- C'est en 1953 qu'elle fut achetée par le Département de la Loire, pour y loger les secrétaires généraux de la Préfecture, et qui en est l'actuel propriétaire.

Architecture

La villa a été édifiée en 1909 par l'architecte stéphanois Odin.



Source : GURCEL Benjamin, *La propriété bourgeoise en milieu suburbain : l'exemple de la colline de Montaud*, mémoire de Master, Université Jean Monnet, 2006

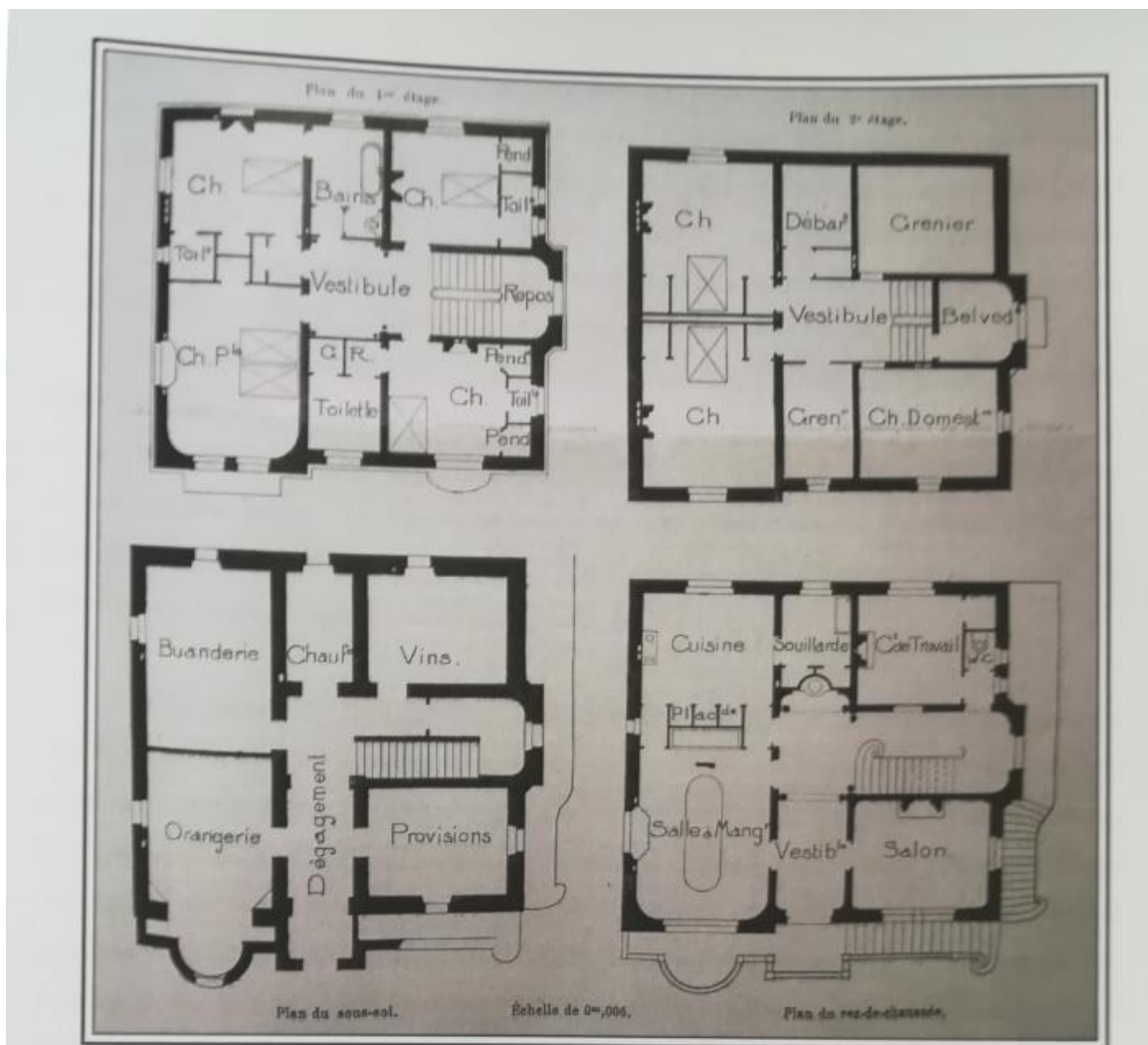
La villa est très représentative des modèles en vogue en France à cette époque, inspirés des castels. Elle utilise le vocabulaire architectural de cette époque : dissymétrie des façades,

rue Bergson avait été cédée à Valérie Lyonnet, fille de Charles Lyonnet et de Sophie Serre, sœur de Jean Lyonnet qui y créa en 1910 l'école du Sacré Cœur.

décrochement des pentes des toitures et des façades, jeu complexe d'arêtières, tourelles coiffée d'un clocher appuyé sur des aisseliers en bois; polychromie de briques pour les encadrements d'ouvertures assez étroites.

Elle a été jugée suffisamment représentative de cette époque pour que la revue « La Construction Moderne » lui consacre un supplément de 2 pages en 1909.

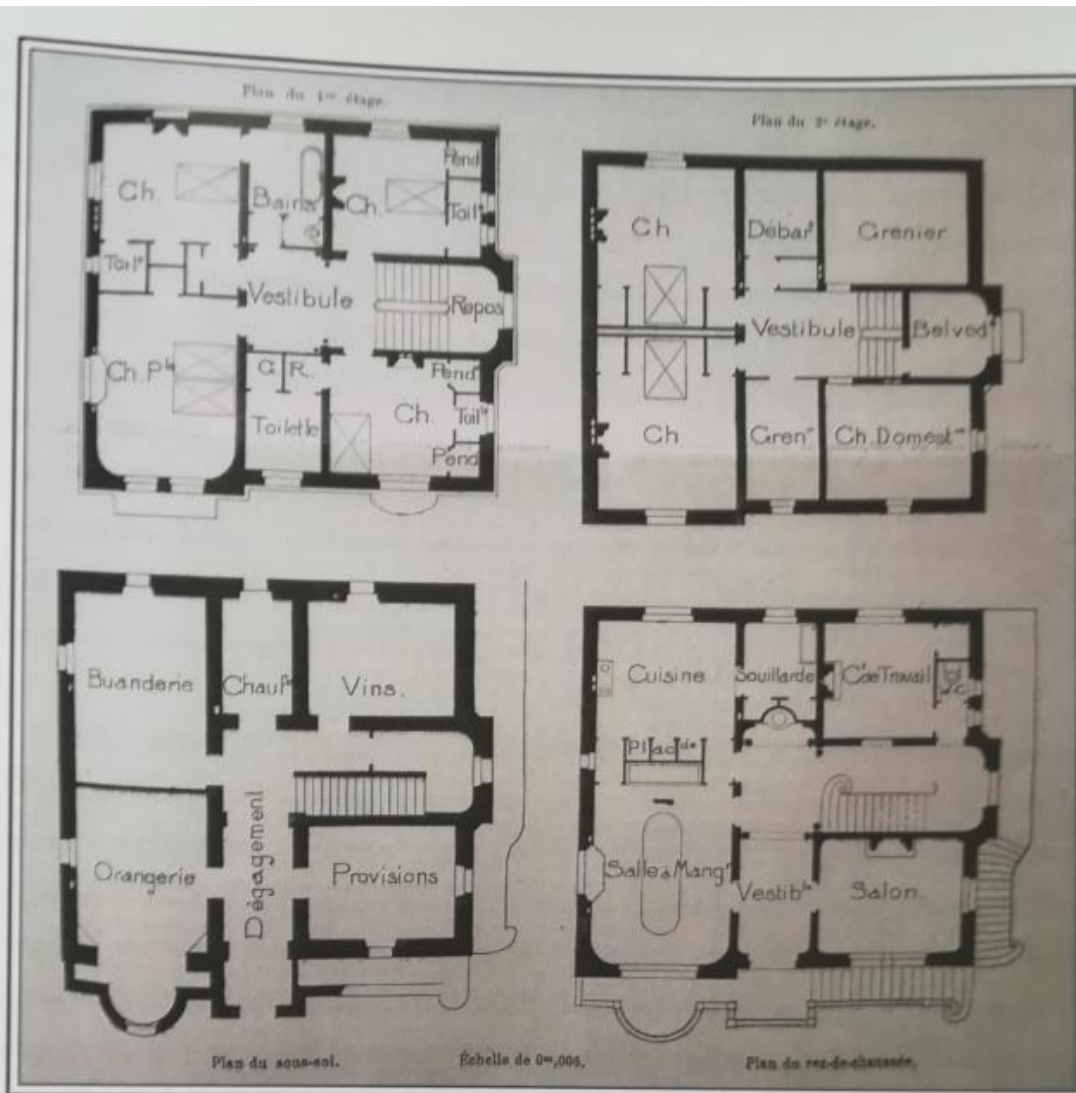
La revue montre également les plans de la construction disposée en carrés sur 4 niveaux dont 3 étages d'habitation. Les surfaces sont modestes, avec une distribution des pièces qui évoque celle des logements plus modernes : pièces spécialisées (salon, salle à manger, cuisine, coin travail au rez-de-chaussée ; chambres avec salle de bain et toilettes au second).



Plans de la distribution des pièces de la maison de Jules Deville au Vourlat datant de 1909
(Source : magazine « La Construction Moderne », n°28 de 1909)



Vue de la toiture



Plans de la distribution des pièces de la maison de Jules Deville au Voullat datant de 1909
 (Source : magazine « La Construction Moderne », n°28 de 1909)